

FC, cartelle 4, 5

Daniel Bertaux

11 rue Boizot

92310 - Seines

(tel. 0271664 à Paris)

le 14 Octobre '77.

María Rosa della Costa

non in post

Cher María Rosa,

Tu te souviens peut-être que nous nous sommes écrit (tu m'as envoyé deux paquets de documents, dont j'ai pris beaucoup d'intérêt à les lire; et je t'ai envoyé mon livre "Destins... etc").

J'ai cherché à rencontrer des femmes qui travailleraient dans la même direction que toi, en France. Après quelques essais sans succès, je crois avoir trouvé. En effet, il y a eu, les 14 et 15 septembre j'ai cru, à Paris, une conférence d'un groupe d'économistes critiques (l'ACSES, Association pour la Critique des Sciences Économiques et Sociales); le thème général était la division du travail; mais surtout il y a eu plusieurs "papiers" écrits par des collectifs féministes, sur le travail domestique.

Je n'ai pas pu aller à cette conférence, mais j'ai pu avoir les papiers et surtout, j'ai rencontré hier une des femmes, Dominique Fougeyrollas (sa adresse: 38 rue Godefroy Cavaignac, Paris 11e)

{ Jacqueline BREMER, Danielle CHABAUD, Dominique FOUGEYROLLAS = la séparation production / reproduction et la famille
 } Françoise FOMERU - BOURGEOIS, Andrée KARTCHEVSKY - BULPORT = Travail famille - Travail domestique
 Anne COU, Françoise FOMERU = Le Travail domestique - 33p -
 [et valeur de la force de Travail. 13 p. -]

Je lui ai donné ton adresse à Padoue -
Voilà, elles sont jeunes, elles sont de formation économiste,
elles ne refusent pas Marx mais elles n'utilisent pas
le discours marxiste pour légitimer ce qu'elles ont à
dire, elles veulent passer de la réflexion à l'action -
Ça fait déjà quelques points communs. Elles ne sont
pas (encore) convaincues que le mot d'ordre "salaire
domestique" soit juste, mais elles sont - Dominique
en tous cas - sans aucun dogmatisme. Et ce qu'elles
ont écrit m'a paru juste et intelligent. En
tous cas cela les intéresserait de savoir si tu en es,
ou si vous en êtes en Italie. Je suppose qu'elles t'écrivent.

Voilà je m'en vais 6 semaines à Montréal pour
enseigner. J'ai choisi précisément comme thème,
"la mise au travail des femmes par l'institution familiale"
["mise au travail", comme Michel Foucault parle de mise au
travail des nouveaux ordres d'origine rurale, aux 18^e et 19^e siècles,
par le despotisme d'usine]. Il me vient l'idée que
peut-être tu connais des gens à Montréal qui sont
intéressant(e)s, que je pourrais rencontrer. Pourrais-tu,
soit m'envoyer leurs noms et adresses, soit leur dire
de me contacter? J'enseignerai au Dept. de Science Politique
de l'Université du Québec à Montréal, du 1^{er} Novembre
au 15 Décembre. Et j'habiterai sans doute

90 Roch Lecours, 5623 Darlington, Montréal.

Donc si tu y penses, le plus tôt sera le mieux.

Récemment j'ai rencontré une féministe italienne de Turin (Andrea); elle me disait qu'il y avait une coupure entre les "vieilles féministes" qui avaient vécu '68, et la nouvelle génération, celles de 16-18 ans - et elle, qui n'avait que 25 ans, se plaçait déjà parmi les vieilles ! Tu sais, on connaît très peu de choses ici sur l'Italie, à part la traduction de "Porci con le ali" - et j'é suppose que ce n'est pas une bonne référence...

A propos de ce livre - il paraît qu'on en a vendu 400.000 exemplaires en Italie. Quel pouvoir à la littérature ! Je me demande parfois si nous avons raison de chercher à tant prix la rigueur politique et théorique. Peut-être que les gens qui ont ~~du~~ talent pour écrire - et toi tu es de celles-là - ~~ne~~ devraient essayer

aussi d'écrire des choses plus "littéraires".

Un jour un boulanger, à qui j'avais dit que j'étais une enquête sociologique sur l'artisanat boulanger, m'a dit : " la sociologie c'est inutile - si vous voulez vous rendre utile - moi j'ai fait du pain, c'est utile - vous, faites de la littérature! Ça au moins c'est intéressant " - Il me semble que il avait assez raison, n'est-ce pas? (Cette histoire, qui s'est passée il y a six mois, j'en ai pas souvent racontée).

Ma femme Isabelle, qui a une formation d'historienne, qui maintenant fait des enquêtes d'"histoire orale", est frappée par le fait que les femmes âgées qu'elle "interroge" (avec qui elle parle, simplement) ont beaucoup de mal à raconter leur vie, à dire "je" - Elles disent plutôt "on" - Sauf une, qui s'est trouvée veuve à 30 ans - Quand elle raconte sa vie, elle dit "je" à partir de 30 ans. Mais qu'est-ce que l'identité d'une femme mariée de milieu populaire?

Excuse-moi pour ces pensées un peu décousues. Merci pour l'excellent "Brutto... ciao!" que tu m'as envoyé. Et peut-être à un de ces jours - Fraternellement
Dimitri Bx